

# Vous avez dit « vicieux » ? Les contraintes sur la réalisation des variables en métrique arabe

Georges Bohas, ICAR (UMR 5191)

## *Introduction*

Dans un article intitulé « Métrique arabe : au-delà du cercle vicieux des théories », Paoli (2017) oppose la théorie d'al-Ḥalīl et celles qui s'en inspirent (dont mon modèle, Bohas 2007<sup>1</sup>) et la réalité du corpus des vers attestés. Emboitant le pas à Stoetzer (1989), il met en évidence une discrédance entre les prédictions des théories et les généralisations descriptives que son examen minutieux du corpus lui a permis de formuler. Mon ambition serait ici de transformer le vice en vertu en intégrant ces généralisations dans mon modèle de la métrique arabe. Pour expliciter mon propos, je prendrai l'exemple du *hazaj*. Dans mon article de 2010, il revêt cette forme :

*hazaǧ*            [U -] x x    [U -] x -

Ce qui signifie que chaque hémistiche de ce mètre se réalise toujours en deux pieds<sup>2</sup>. La variable x pouvant se réaliser en brève ou en longue, le modèle prédit en l'état que le premier pied peut revêtir les formes suivantes : [U -] --, [U -] U -, [U -] - U et [U -] U U.

---

<sup>1</sup> Voir le tableau à la fin de l'article.

<sup>2</sup> Al-Rāḍī signale quelques exceptions comportant trois pieds. Il s'agit sans doute de vers de métriciens forgés pour la cause, car il ne les attribue pas à des poètes connus.

Les métriciens arabes ont bien repéré que la dernière de ces réalisations n'est pas attestée. Autrement dit, les deux x ne peuvent pas se réaliser simultanément en unités brèves (U). Ils ont appelé cette contrainte *mu'āqaba*. Dans Bohas et Paoli (1997, p. 57), elle est formulée comme suit : « Toute séquence de brèves égale ou supérieure à deux (quelle que soit son origine) figurant à gauche d'un *watid* doit appartenir au même pied que lui ». Il est évident qu'ici, les deux brèves n'appartiennent pas au même pied que le *watid* à la gauche duquel elles se trouvent et cette réalisation est donc exclue. Nous allons désormais signaler la *mu'āqaba* de la manière suivante : \*UU, et rien ne nous empêche de l'indiquer dans le tableau sur une ligne complémentaire :

$$\begin{array}{ccc} \textit{hazaġ} & [U -] x x & [U -] x - \\ & *UU & \end{array}$$

Sur cette ligne complémentaire figureront les contraintes sur la réalisation des x. Mais l'enquête de Paoli (2008, p. 182) l'amène à restreindre encore la distribution des brèves :

« Deux processus de *ziḥāfa* sont inventoriés par les traités de métrique classique : le *qabḍ*, d'une part, qui efface le cinquième *ḥarf* d'un pied *mafa''īylun*, qui est transformé en *mafa''ilun* ([U -] U -) ; et le *kaff*, d'autre part, qui efface le dernier *ḥarf* de ce même pied pour donner *mafa''iyly* ([U -] - U). Dans la réalité, seul le second de ces processus est attesté. L'analyse métrique de l'ensemble des dix-sept poèmes et fragments recensés dans l'œuvre des cent poètes du corpus, représentant un total de 188 vers, nous a permis de constater que le *qabḍ* ne s'applique jamais à aucun des pieds du *hazaj*, dont les trois premières positions métriques sont donc quantitativement stables, soit [U - -] x<sup>3</sup>. Dans la mesure où la dernière syllabe du vers est toujours associée à une syllabe longue, le modèle du *hazaj* peut donc être représenté comme suit<sup>4</sup> :

$$[U - - ] x / [U - -] x // [U - - ] x / [U - - -]. \text{ »}$$

Par ailleurs, Tibrīzī (p. 74) précise que le deuxième pied du premier hémistiche est toujours *mafa''īylun*, soit [U - - -]. Si l'on intègre ces données au modèle que je propose, on peut constater que la *mu'āqaba* est trop permissive et que l'on peut s'en passer en écrivant le modèle comme suit :

$$\textit{hazaġ} \quad [U -] - x / [U -] - - // [U -] - x / [U -] - -$$

<sup>3</sup> Il cite néanmoins un vers produit par les métriciens, quantité négligeable par rapport à l'ampleur du dépouillement.

<sup>4</sup> Nous corrigeons en éliminant la syllabe brève surnuméraire qui s'est malencontreusement glissée dans le premier pied de la représentation fournie par B. Paoli.







Le *ḥafīf*, dans mon modèle de 2007, revêt la forme suivante :

$$\text{ḥafīf} \quad x [\cup -] x \quad x [- \cup] x \quad (x [\cup -] -)$$

Je l'ai modifié ci-dessous, en tenant compte de la généralisation de Paoli sur la variable suivant le *watid mafrūq* :

$$\text{ḥafīf} \quad x [\cup -] x \quad x [- \cup] - \quad (x [\cup -] -)$$

On observe une séquence de deux x entre le premier et le deuxième pied. Comme ces deux variables x figurent à gauche d'un *watid* et ne font pas partie du même pied que lui, elles sont soumises à la *mu'āqaba* (\*UU). D'après le dépouillement de Paoli (2008, p. 223, cela n'est pas suffisant car c'est toujours celle de gauche qui est longue, ce qui s'écrit comme suit, dans ma notation, pour intégrer cette restriction au modèle :

$$\text{ḥafīf} \quad x [\cup -] - \quad x [- \cup] - \quad (x [\cup -] -)$$

Ce qui constitue un modèle plus contraint, ne laissant que trois positions susceptibles de se réaliser en brèves ou longues.

Le *ramal*, dans mon modèle, présente cinq positions variables avec application de la *mu'āqaba* :

$$\text{ramal} \quad x [\cup -] x \quad x [\cup -] x \quad (x [\cup -] -)$$

Mais les dépouillements de Paoli (2008, p. 249) n'en font apparaître que trois :

$$\text{ramal} \quad x [\cup - -] \quad x [\cup - -] \quad (x [\cup -] -)$$

Ce qui peut facilement être intégré en spécifiant la réécriture de certains x :

$$\text{ramal} \quad x [\cup -] - \quad x [\cup -] - \quad (x [\cup -] -)$$

Reste le *madīd*, où le même problème se pose entre le premier et le deuxième pied. Il peut trouver la même solution en spécifiant une position longue de plus :

$$\text{madīd} \quad x [\cup -] - \quad x [\cup -] \quad x [\cup -] (-)$$

Dans le *mutaqārib*, enfin, d'après le dépouillement de Paoli (2008, p. 237), le troisième pied aurait toujours la forme  $[\cup -] -$ . Cette contrainte peut être intégrée facilement à mon modèle :

$$\text{mutaqārib} \quad [\cup -] x \quad [\cup -] x \quad [\cup -] - \quad ([\cup -] -)$$

### *Conclusion*

On parvient donc ainsi à réduire la distance entre le modèle et ses réalisations, échappant au « cercle vicieux » dénoncé par Paoli. C'est en étendant progressivement l'étude des données que de nouvelles articulations apparaissent, et on en découvrira sans doute d'autres, et que de nouvelles généralisations sont formulées, qui doivent être intégrées au modèle. Ma pratique me semble sur ce point rejoindre celle de Bourdieu qui disait (BOURDIEU et WACQUANT, 1992, p. 134) :

« Le fil qui conduit d'une de mes recherches à la suivante est une logique inséparablement empirique et théorique. Dans ma pratique, j'ai trouvé les idées théoriques que je considère comme les plus importantes en menant une interview ou en codant un questionnaire. »

C'est en prenant en compte les dépouillements de grande ampleur menés par Paoli (2008) que je suis amené à contraindre mon modèle pour la poésie ancienne ; il s'agit là d'une démarche scientifique reconnue et courante. À supposer que la production poétique ultérieure fasse apparaître des brèves dans les positions spécifiées longues, rien n'empêchera de restaurer les x et de relâcher les contraintes sur ces positions.

*Liste des modèles contraints*

<i>watid</i> initial	P1	P2	P3	P4
1 <i>hazağ</i>	[U -] - x	[U -] - -	//////////	//////////
2 <i>wāfir</i>	[U -] X -	[U -] X -	([U -] -)	//////////
3 <i>muḍāri'</i>	[U -] - x	[-U] x -	//////////	//////////
4 <i>ṭawīl</i>	[U -] x	[U -] x x *UU PREFLONG	[U -] x	[U -] x -
5 <i>mutaqārib</i>	[U -] x	[U -] x	[U -] -	([U -] -)
<i>watid</i> final	P1	P2	P3	P4
6 <i>rajaz</i>	x x [U -]	x x [U -]	(x x [U -])	//////////
7 <i>sarī'</i>	x x [U -]	x x [U -]	x U - / - -	//////////
	*UU			
8 <i>kāmil</i>	X - [U -]	X - [U -]	(X - [U -])	//////////
9 <i>munsariḥ</i>	x x [U -]	- x [-U]	- x [U -]	//////////
	*UU			
10 <i>muqtaḍab</i>	x x <sup>5</sup> [-U]	- x [U -]	//////////	//////////
	*UU *_ -			
11 <i>basīṭ</i>	x x <sup>6</sup> [U -]	x [U -]	x x [U -]	(x [U -])
	*UU		PREFLONG	
12 <i>mutadārak</i>	x [U -] - [-]	x [U -] - [-]	x [U -] - [-]	(x [U -]) (- [-])
<i>watid</i> médian	P1	P2	P3	P4
13 <i>ramal</i>	x [U -] -	x [U -] -	(x [U -] -)	//////////
14 <i>ḥafīf</i>	x [U -] -	x [-U] -	(x [U -] -)	//////////
15 <i>mujtatt</i>	x [-U] -	x [U -] -	//////////	//////////
16 <i>madīd</i>	x [U -] -	x [U -]	x [U -] (-)	//////////

<sup>5</sup> Les deux ne peuvent être ni simultanément brèves, ni simultanément longues (voir *Tuhfa*, p. 271).

<sup>6</sup> La situation est en réalité plus complexe, mais je m'en tiens ici à cette contrainte.

*Le modèle de 2007*

<i>watid</i> initial	P1	P2	P3	P4
1 <i>hazağ</i>	[U -] x x	[U -] x -	//////////	//////////
2 <i>wāfir</i>	[U -] X -	[U -] X -	([U -] -)	//////////
3 <i>muḏāri'</i>	[U -] x x	[-U] x -	//////////	//////////
4 <i>ṭawīl</i>	[U -] x	[U -] x x	[U -] x	[U -] x -
5 <i>mutaqārib</i>	[U -] x	[U -] x	[U -] x	([U -] -)
<i>watid</i> final	P1	P2	P3	P4
6 <i>rajaz</i>	x x [U -]	x x [U -]	(x x [U -])	//////////
7 <i>sarī'</i>	x x [U -]	x x [U -]	x U - / - -	//////////
8 <i>kāmil</i>	X - [U -]	X - [U -]	(X - [U -])	//////////
9 <i>munsariḥ</i>	x x [U -]	x x [-U]	x x [U -]	//////////
10 <i>muqtaḏab</i>	x x [-U]	x x [U -]	//////////	//////////
11 <i>basīṭ</i>	x x [U -]	x [U -]	x x [U -]	(x [U -])
12 <i>mutadārak</i>	x [U -]	x [U -]	x [U -]	(x [U -])
<i>watid</i> médian	P1	P2	P3	P4
13 <i>ramal</i>	x [U -] x	x [U -] x	(x [U -] -)	//////////
14 <i>ḥafīf</i>	x [U -] x	x [-U] x	(x [U -] -)	//////////
15 <i>mujtatt</i>	x [-U] x	x [U -] -	//////////	//////////
16 <i>madīd</i>	x [U -] x	x [U -]	x [U -] -	//////////

## Bibliographie

### Sources

*Tuḥfa* = Rādī (al-), 'Abd al-Ḥamīd, *Šarḥ tuḥfat al-Ḥalīl fī l-ʿarūḍ wa-l-qāfiya*, Bagdad, Maṭbaʿat al-ʿĀnī, 1968.

*Qistās* = Zamaḥšarī (al-), Ġār Allāh Abū l-Qāsim, *Al-qistās al-mustaqīm fī ʿilm al-ʿarūḍ*, éd. Bahjat al-Ḥasanī, Bagdad, Maktabat al-Andalus, 1969.

*Kāfī* = Tibrīzī (al-), Abū Zakariyā Yaḥyā, *Kitāb al-kāfī fī l-ʿarūḍ wa-l-qawāfī*, éd. al-Ḥassānī Ḥasan ʿAbdallāh, Le Caire, Dār al-kitāb al-ʿarabī li-l-ṭibāʿa wa-l-našr, s.d.

### Études

BOHAS Georges, 2010, « De la mesure en arabe, une description unifiée », *Bulletin d'études orientales* 59, p. 33-60.

BOHAS Georges et PAOLI Bruno, 1997, *Aspects formels de la poésie arabe. La métrique classique*, Toulouse, AMAM.

BOURDIEU Pierre et WACQUANT LOÏC, 1992, *Réponses pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.

MOUHIEDDINE Maria, 2011, *Aspects formels du dīwān de Jamīl Buṭayna*, thèse de doctorat, Lyon, École Normale Supérieure.

PAOLI Bruno, 2008, *De la théorie à l'usage : essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*, Damas, Presses de l'Ifpo.

PAOLI Bruno, 2016, « Métrique arabe : au delà du cercle vicieux des théories », *Bulletin d'études orientales* 65, p. 177-216.

STOETZER Willem, 1989, *Theory and Practice in Arabic Metrics According to the Mufaḍḍaliyyāt*, Leyde, Het Oosters Instituut.